

Histoire de la race Bretonne Pie Noir

Jean BRAUN. Un Suisse, contrôleur laitier dans l'entre-deux- guerres et éleveur de Bretonne Pie Noir après la seconde guerre mondiale

Au début des années 1950, à la ferme familiale avec mes frères, nous faisons la connaissance d'un personnage étonnant : il est Suisse, ne parle pas le Breton ... et pourtant, il est éleveur de BPN à Lanroz en Ergué-Armel, à proximité de Quimper. De surcroît, il est grand, mince et a le teint mat. Passionné d'élevage, courtois en toutes circonstances, il a du bagou. Il possède une expérience et une culture peu commune, à l'époque, dans le milieu agricole. Il impressionne les enfants bretonnants que nous sommes ! Notre père lui a demandé de venir l'initier à la préparation des animaux pour les concours. Ceux-ci sont soigneusement lavés, savonnés et rincés, les onglons parés, les cornes lissées à la lime puis au verre cassé. Elles sont ensuite huilées et frottées avec un chiffon pour les faire reluire. Les poils à l'intérieur des oreilles sont coupés, les queues tondues sauf le toupillon que l'on enfle à la brosse à rebrousse-poil. Jean BRAUN nous initie à dissimuler les taches grisées de la robe au cirage noir ou le ladre au mufler en le tatouant à l'encre de Chine (caractères disqualifiants car non conformes au standard de la race). Les vaches ainsi « clippées » sont des stars ! Demain, au concours, non sans fierté, nous les enfants les ferons défilier sur le ring. Bien entendu, nous nous sommes entraînés auparavant à les conduire au licol.

Jean BRAUN est le premier contrôleur laitier salarié dans le Finistère, vers 1930, après plusieurs tentatives de relance infructueuse depuis 1921.

En 1932, il publie dans la revue de Zootechnie, un article intitulé : « *Mémoire sur le fonctionnement du contrôle laitier dans le Finistère* ». On y lit que la BPN a une faculté d'adaptation remarquable : « *On trouve maints de ses représentants dans le Gers, dans toute la vallée de la Garonne, le Puy de Dôme, et surtout en Dordogne L'exportation des sujets bretons pie-noirs au Maroc¹ s'est régulièrement poursuivie ces années précédentes, de même qu'au Portugal et au Brésil ... L'an dernier, le gouvernement de l'Indochine a fait l'acquisition de douze génisses et d'un taureau dans le Finistère* ». L'auteur insiste sur la nécessité d'améliorer l'alimentation des vaches et de respecter un repos mammaire de six semaines en fin de lactation : « *Un repos de mamelle n'est pour ainsi dire observé nulle part. Les cas sont encore trop fréquents où l'on tire des vaches huit jours avant vêlage* ». Il démontre l'intérêt du tarissement, chiffres à l'appui, à partir de résultats obtenus sur deux vaches en 1930 (sans tarissement au préalable) et en 1931 (avec) dans une exploitation contrôlée par lui-même. Il pointe par ailleurs, que « *bon nombre d'éleveurs ... ont accueilli favorablement la publication des tables d'«équivalents fourragers» pour le rationnement des vaches laitières.*

Dans l'Ouest-Eclair² du 3 octobre 1937 et dans celui du 14 octobre 1937, relatant, respectivement, le « *Concours Spécial de la race bovine bretonne pie-noire* » à Quimperlé et le « *Concours Spécial des races bovines Armoricaïne et Durham* » à Morlaix, Jean BRAUN est cité dans la longue liste des personnalités comme « *contrôleur laitier* », à côté des parlementaires, des maires, des conseillers généraux, des responsables professionnels et des fonctionnaires représentant l'administration publique (Direction des Services Agricoles).

Durant la guerre (1939-1945), les activités du contrôle laitier sont mises en sommeil. C'est ce qui, vraisemblablement, amène Jean BRAUN à devenir agriculteur-éleveur, en location, à Lanroz, en 1943.

¹ Ces animaux BPN, exportés dès le XIXème siècle, en croisement avec la population locale, donneront naissance à une race « locale » nouvelle : la Pie noire de Meknès.

² Le quotidien « Ouest-Eclair » deviendra, après guerre, « Ouest-France »

Il choisit d'emblée la race BPN. Il aurait pu opter pour l'Armoricaine car, pendant une quinzaine d'années, il fréquente les éleveurs des deux races. Son choix est, sans doute, dicté par les qualités spécifiques qu'il attribue à la BPN dans l'article précité : *« Le mérite essentiel de la vache bretonne est d'être une bonne laitière beurrière très rustique ... d'adaptation facile ... Très recherchée par le commerce à des prix atteignant 2 000 à 2 500 francs en bonnes vaches, son élevage est devenu très rémunérateur »*, d'autant que *« son aspect est des plus agréable »*. Cette supériorité supposée est quelquefois pointée dans la presse : *« Les vaches Armoricaine et Durham³ mangent beaucoup et leur période de lactation est de durée plus courte »* (Ouest-Eclair du 5 mai 1928).

A Lanroz, sur une quinzaine d'hectares, Jean BRAUN élève une quinzaine de vaches laitières. En 1949, lors du Concours Spécial de la race à Quimper, il achète à Pierre BOTHEREL, éleveur chevronné à Bilaire en Vannes, un petit taureau, 1^{er} prix de la section « taureaux de 1 an à 2 ans ». Ce taureau, prénommé GANDIN, aura son heure de gloire dans la race. Il l'achète très cher (1 000 F) pour l'époque. Des alentours, à une distance de 10 km, on vient lui faire saillir, à pied ou en charrette, ses meilleures vaches pour assurer le renouvellement (10 F la saillie). Il peut arriver que le fameux taureau, fatigué d'assurer deux ou trois saillies dans la journée, ne veuille plus sauter. Jean BRAUN, pour faire patienter le client, lui offre alors le goûter de 16 h (merenn vihan en Breton), le temps pour son taureau, victime de son succès, de récupérer. Pourtant, il reçoit dans sa ration, des céréales germées⁴ à la ferme dans des bacs ad hoc.

L'accouplement de GANDIN et d'ASTRID (une autre vache célèbre) donnera la lignée :

JULOT⁵ → SYLVANER⁶ → NARZAN → GAMIN

Jean BRAUN participe aux concours cantonaux, d'arrondissement, spéciaux et au concours de Paris. En 1952, GANDIN obtient un « prix supplémentaire » dans la section des taureaux de plus de 2ans1/2. Il présente aussi une vache qui obtient un cinquième prix.

En 1954, Jean BRAUN, malade, retourne en Suisse. Il y décèdera. Nous ne savons rien de sa jeunesse, ni de ses dernières années.

Pierre QUÉMÉRÉ

[Remerciements à René DANION, Jean LE MENN et René QUÉMÉRÉ, anciens éleveurs de BPN, d'avoir répondu à nos questions et enrichi nos investigations]

³ Un Herd-book Durham, indépendant de ceux de l'Armoricaine et de la Maine-Anjou perdurera jusqu'à la guerre. La Durham tient encore concours au Concours Général Agricole de Paris en 1939 (Ouest-Eclair du 27 mars 1939). Tous les prix sont remportés par Madame de QUATREBARBES à Niaffles (Mayenne)

⁴ Les bienfaits pour la santé des céréales germées est connue : amélioration de la digestibilité des nutriments, forte teneur en vitamines, notamment A, celles du groupe B : B2, B6, ..., C et E (vitamine de la reproduction ou tocophérol).

⁵ JULOT, taureau vendu par Pierre QUÉMÉRÉ, éleveur à St Evarzec (Finistère), dans les années 1950, au CIA de Redon créé par Marcel-Pierre DAHIEZ, éleveur de BPN à Fégréac (Loire-Atlantique), qui jouera par ailleurs un rôle déterminant dans la sauvegarde de la race Nantaise dans les années 1976-1980. Ce CIA ne fut jamais reconnu par le Ministère de l'Agriculture et disparut.

⁶ SYLVANER, taureau vendu par le même éleveur, en 1962, au CIA de Plounévezel (Finistère). Il sera, en 1975, un des 8 taureaux, tête de famille, dans le programme d'accouplements raisonnés.